



Carreleur

Document réalisé par la MIP de Louhans (www.mip-louhans.asso.fr)

avec la collaboration de professionnels

Janvier 2007

Des éléments ont été remis à jour en 2016

Fonctions



Le carreleur ou carreleur mosaïste fait partie des métiers du second œuvre, c'est-à-dire qu'il intervient pour faire les finitions. Il intervient après le maçon et le plâtrier-plaquiste et coordonne son travail avec le plombier, l'électricien et le peintre. Son rôle est de réaliser des carrelages, que ce soit au sol ou au mur. Il peut intervenir dans toutes les pièces de la maison (la salle de bain et la cuisine, mais aussi les chambres) ou dehors pour faire des aménagements extérieurs tels que des terrasses et des piscines. Il installe tout type de carrelage (à base de carreaux, dalles, mosaïques ou encore autobloquants) et utilise des matériaux (faïence, terre cuite...) qui sont depuis quelques années devenus très variés et riches en couleur.

On rapproche souvent le métier de carreleur de celui de maçon. Ils ont effectivement des points communs, notamment leurs outils (truelle, niveau, fil à plomb...). Le carreleur, au cours de sa formation, apprend les bases de la maçonnerie. Il est normalement capable de monter un mur sur lequel il va mettre ses faïences, faire des enduits, tirer une chape, utiliser la chaux... Il a également besoin de connaissances en isolation, étanchéité, protection thermique et phonique.

La relation avec la clientèle

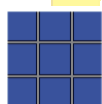
Le carreleur peut aider le client dans son choix de carrelage. Il voit avec lui les différents types de carreaux (grande variété de couleurs et de taille), les joints (il en existe de couleur) et de dessin.

Le carreleur doit être à même de conseiller son client : tel carrelage ne rendra pas bien dans une pièce trop petite par exemple. Il peut faire des croquis pour expliquer au client les différentes possibilités.

La préparation du chantier

Le carreleur doit procéder à des mesures. Il calcule la superficie pour évaluer le nombre exact de carreaux à poser. Il prend en compte l'espace pour les joints, la hauteur des portes, les espaces vides pour les plinthes, les cloisons, les tuyaux... Il tient également compte de l'épaisseur des carreaux. Ce n'est pas toujours lui qui s'en occupe. Dans une entreprise assez importante, c'est le métreur qui s'en charge. Le carreleur doit alors être capable de lire son plan. Le carreleur peut aussi être amené à passer les commandes de matériaux.

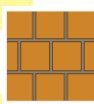
Le calepinage (manière de poser les carreaux et de réaliser des motifs)



Pose droite



Pose en diagonales



Pose à joints contrariés

La préparation du support

Dans un bâtiment neuf, le carreleur doit utiliser ses connaissances en maçonnerie pour "tirer une chape" sur la dalle existante. Il recouvre la dalle d'une couche fabriquée à partir de sable et de ciment. Il doit la faire la plus plane possible. Ensuite, il fait un enduit pour rendre la surface lisse.

Sur un chantier de rénovation, il peut avoir à casser le carrelage déjà présent.

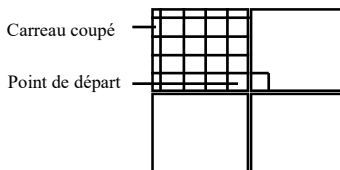
La préparation de la pose

A partir du plan, le carreleur prépare son chantier. Il doit prévoir la bonne quantité de carreaux et de matériaux (ciment, mortier...). Il fait des calculs pour éviter le plus possible de couper les carreaux.

Il choisit soit de partir du centre de la pièce et de répartir les carreaux coupés sur les côtés, soit de partir de l'axe de la porte d'entrée principale.

Il trace des repères au sol avec une règle, un cordeau ou une équerre. Il fait un essai en posant quelques carreaux sans les fixer et en tenant compte des joints. Pour un carrelage avec des carreaux de différents formats ou couleurs, il se sert d'un croquis précis pour connaître les emplacements de chaque type de carreaux.

Il prépare ses carreaux en les coupant à la bonne dimension. Il les trie en fonction de la taille, la couleur et les motifs.



Paroles de Professionnel

Daniel, artisan carreleur

A 26 ans, Daniel possède sa propre entreprise de maçonnerie et de carrelage et a un salarié. Daniel a choisi la polyvalence. Il fait du carrelage, de la maçonnerie, du terrassement... "J'ai un CAP Maçonnerie et un niveau CAP Carreleur. Pour le reste, j'ai appris sur le tas. Le fait que je sois polyvalent me permet d'obtenir des chantiers variés et parfois de suivre le chantier au complet. Certains clients préfèrent avoir le même artisan plutôt que de devoir jongler entre plusieurs."

Daniel propose même aux clients intéressés de s'occuper de contacter les autres artisans qui interviendront sur le chantier. "Je contacte alors des collègues menuisiers, charpentiers, plombiers ou électriciens. Le client se décharge de tout ça sur moi et j'ai l'avantage de travailler avec des personnes que je connais. C'est plus facile pour nous coordonner. Sinon, c'est plus délicat lorsqu'on ne connaît pas les autres artisans, on peut être obligé d'attendre et on prend du retard."

Concernant le carrelage, on en trouve un peu partout dans la maison, mais aussi à l'extérieur. "Chaque chantier est différent. Je peux aussi bien faire une seule pièce, une habitation entière, qu'une terrasse extérieure. Et maintenant, il existe une telle variété de carreaux et de couleurs qu'on ne fait jamais le même carrelage. Les clients ont parfois du mal à s'y retrouver entre les tomates, le grès, la terre cuite, les dalles gravillonnées... Alors, lorsqu'ils le veulent, je les aide à choisir. Je peux même aller jusqu'à les accompagner chez le fournisseur."

Les clients attendent un regard professionnel de la part du carreleur. "On ne peut pas faire n'importe quoi en carrelage. Par exemple, de grands carreaux ne rendent pas bien dans une petite pièce. Et certaines couleurs, jolies dans le magasin, ne conviennent finalement pas une fois dans la pièce."

Daniel voit aussi avec le client la manière de poser le carrelage : droit, en diagonales, croisé... "Là encore, je conseille le client, car tout ne va pas partout. Par exemple, un carrelage en diagonales ne convient pas dans une pièce trop petite. C'est souvent moi qui propose un plan de carrelage."

Un carreleur doit avoir un certain sens esthétique et les clients ont parfois des idées très originales. "Il faut se préparer moralement à ce que le carrelage ne nous plaise pas, même s'il est bien fait. C'est sûr, je préfère faire quelque chose que je trouve beau, mais le client est roi. Mon objectif final est de faire plaisir au client, mais aussi de me faire plaisir. Je veux pouvoir être fier de mon travail."

Une fois que le client a fait son choix, Daniel prépare son chantier. "Je suis tout le temps en train de calculer. La phase de préparation est très importante. Au moment où on pose le carrelage, la moitié du travail est fait."

Il faut préparer l'implantation, c'est-à-dire l'ordre dans lequel le carrelage va être posé (en commençant par le centre, dans l'axe de la porte...). Daniel doit alors calculer le calepinage, c'est-à-dire la manière dont vont être répartis les carreaux sur le sol (en diagonales, droits...). C'est à ce moment-là qu'il voit les coupes qu'il aura à faire.

"C'est une étape importante. Il faut tout prévoir et tout calculer pour que le carrelage tombe bien. On ne peut pas partir à l'aveuglette. Il faut faire en sorte d'équilibrer la pièce, de faire le plus symétrique possible. Le but est aussi de ne pas avoir trop de coupes à faire. Par exemple, il faut éviter d'avoir d'un côté un gros morceau de carreau et de l'autre côté seulement quelques centimètres. Ce ne serait pas joli. Ce sont des choses qui se prévoient à l'avance."

Daniel doit également calculer la hauteur de sa chape en fonction de l'épaisseur des carreaux et de celle de la couche de colle. "Il s'agit de ne pas faire quelque chose de trop

La pose

Il existe deux techniques de pose :

- La pose traditionnelle, dite scellée. Le carreleur travaille sur "chape fraîche". Il dépose une épaisse couche de mortier sur laquelle il pose les carreaux. Cette technique permet de masquer les irrégularités du sol. Il s'agit d'une technique difficile qui exige rapidité d'exécution (finir le carrelage avant que la chape ne sèche) et beaucoup de manutention (porter les sacs de mortier).
- La pose collée. Elle est plus simple et moins difficile physiquement. Il existe une très grande variété de colles, le carreleur choisit celles qu'il préfère et qu'il juge les mieux adaptées. Il étale la colle à l'aide d'une spatule sur le support et pose ses carreaux.

Ces deux techniques sont très répandues. La pose traditionnelle reste plus courante dans les zones rurales et dans les entreprises artisanales.

Une fois les carreaux posés, le carreleur les tapote avec un maillet en caoutchouc pour bien les fixer et rectifier leur niveau. Le carreleur doit faire le travail le plus proprement et le plus "parfaitement" possible. Personne ne repasse derrière lui pour retoucher son travail. Il doit "ruser" pour réaliser du bon travail avec des carreaux dont la qualité et la taille dans un même paquet varient. Un bon coup d'œil est donc nécessaire. Il doit, par exemple, trouver une solution pour "masquer" un carreau dont l'un des coins remonte.

La finition

Le carreleur doit maintenant faire les joints. La qualité des joints est essentielle sur le plan esthétique, mais aussi pour la durée de vie du carrelage. Si le joint n'est pas parfaitement étanche, l'eau va s'infiltrer et provoquer le décollement du carreau.

Une fois la colle ou le ciment sec, le carreleur fait les joints entre les carreaux. Il étale avec une raclette du ciment qui remplit les espaces entre les carreaux.

Une fois que tout est sec, il nettoie le carrelage pour enlever les résidus de ciment.

Conditions de Travail

Organisation et conditions de travail

- En position accroupie et le dos courbé quand il fait des sols, debout sur des échafaudages lorsqu'il fait des revêtements muraux. Il peut porter des protections aux genoux. En moyenne, 70% des travaux sont réalisés au sol.
- Le plus souvent à l'intérieur, il subit quand même le froid (les fenêtres et les portes ne sont pas toujours en place). Comme le maçon, le gel l'empêche de travailler (les matériaux sont inutilisables).
- Seul ou en équipe selon la taille du chantier et de son entreprise.
- Nombreux déplacements pour se rendre sur les chantiers. Certaines entreprises font le choix de se déplacer loin.

Qualités requises

- Bonne résistance physique. Bien souvent, il ne bénéficie pas de l'aide d'un manoeuvre. Il porte lui-même les sacs de ciment de 25kg pour tirer la chape, les paquets de carreaux, transporte des brouettes de mortier, évacue des gravats... Il doit aussi être capable de manipuler de grandes règles ou d'utiliser une masse pour casser un ancien carrelage. Il ne doit pas non plus avoir de problèmes respiratoires ou d'allergies à cause des matériaux qu'il utilise.
- Bonne vue : bien discerner les couleurs (ne pas être daltonien), voir les imperfections.
- Précision, habileté et soin pour réaliser du bon travail (c'est un travail de finition). Il doit travailler proprement. Les imperfections ne doivent pas se voir à l'œil nu. Il doit se montrer perfectionniste.
- Savoir lire un plan et dessiner.
- Goût pour l'esthétique et la décoration. Un bon carreleur doit être capable de proposer aux clients des carrelages variés et beaux esthétiquement.
- Esprit mathématique et logique. Il doit savoir calculer des surfaces, des volumes, utiliser une équerre, avoir des connaissances en géométrie (calcul d'axe de symétrie).
- Autonome et organisé. Dans une petite entreprise, il travaille souvent seul. Il doit être capable de gérer tout son chantier (approvisionnement, délai...). Il doit avoir le sens de l'initiative pour savoir par quoi commencer et réagir rapidement en cas de problème.
- Esprit d'équipe car il est souvent amené à coordonner son travail avec le plombier; l'électricien et le peintre. Il doit aussi avoir de bonnes qualités relationnelles, puisqu'il est en contact avec les clients.

La place des femmes

Une femme peut devenir carreleur si elle est employée dans une entreprise qui utilise la technique de la pose collée. La technique traditionnelle est par contre trop physique (manipulation de règles de plusieurs mètres, rouler des brouettes de mortier).

Les femmes sont appréciées pour leur sens de la décoration. Outre la difficulté physique d'exercer ce métier, une femme devra convaincre un employeur de l'embaucher.

Le métier de Mosaïste

On parle souvent de carreleur mosaïste, mais c'est uniquement parce que le carreleur utilise de petits carreaux, notamment dans les cuisines pour faire des plans de travail. Un carreleur peut, bien sûr, être amené un jour à travailler sur un chantier où le client lui demandera de faire de la mosaïque, mais c'est très rare.

Le métier de mosaïste est un métier d'art qui demande une formation particulière. Mais attention, il est difficile d'en vivre faute de clients.

épais qui empêcherait l'ouverture des portes ou encore trop bas ce qui provoquerait une différence de niveau entre les pièces." Pour faire les calculs, il faut également tenir compte de la largeur des joints, la place des tuyaux, des portes...

Pour préparer son calepinage, Daniel découpe sa pièce à partir d'un axe central. "Pour voir la manière dont les carreaux vont tomber, je prends la pièce et je la coupe par le milieu. A partir de cet axe, je décide alors de mon point de départ. Je peux partir du centre, de l'axe de la porte ou partir d'un côté du centre. De cette façon, je vois où j'aurai des coupes à faire." Daniel fait ensuite un essai avec quelques carreaux mais sans les fixer. Il trace des repères sur la chape au crayon, au cordex ou encore au laser.

Daniel commence par tirer une chape sur la dalle existante. "Je préfère le faire moi-même. Je n'aime pas quand elle a été faite par un autre. Il faut faire une couche très plate et éviter les trous ou les bosses. Il faut travailler le plus proprement possible, faire attention à bien lisser les coins par exemple."

Daniel s'occupe aussi de l'approvisionnement. "Je prévois toujours 5 à 6% de carreaux en plus pour les pertes. Pour des grosses quantités, je me mets parfois d'accord avec le fournisseur pour qu'il me livre sur le chantier. Sinon, je charge tout dans mon camion. Il y a de la manutention, mais j'utilise aussi des appareils."

Une fois que tout est prêt, Daniel peut enfin commencer la pose du carrelage. "Sur un chantier, la première matinée est consacrée aux calculs et à la préparation. C'est parfois un peu frustrant pour le client qui ne comprend pas pourquoi on ne pose pas encore de carreaux. Une fois que j'ai tout prévu et tout anticipé, je peux enfin poser le carrelage."

A partir du point de départ fixé, Daniel s'aide des repères et part en ligne droite. "Je divise la pièce en quatre et je fais quart par quart. Je garde toujours en tête l'idée d'équilibrer la pièce. Pour vérifier ce que je fais, je travaille à l'œil, mais aussi avec une règle et une équerre qui me permettent de savoir si je ne m'écarte pas de l'axe."

Une fois les carreaux collés, Daniel utilise une batte manuelle ou électrique pour bien serrer la colle et pour mettre les différents carreaux à niveau. "Je tape plusieurs carreaux à la fois pour les enfoncer tous de la même manière."

Il existe deux techniques de pose qui sont la pose sur chape fraîche et la pose collée. "Je fais à 80% de la pose collée. La pose sur chape fraîche est plus contraignante. Pour la pose collée, il existe une grande variété de produits. Il faut choisir celle qui convient à la situation. Par exemple, lorsque les carreaux sont grands, il faut faire un double encollage pour être certain qu'ils seront bien fixés. On n'utilisera pas non plus la même colle à l'intérieur et à l'extérieur."

Le choix entre les deux techniques dépend du client, du carreleur, mais aussi du chantier. Si les carreaux sont de tailles irrégulières, comme les tomettes, la technique de la chape fraîche est plus indiquée, car elle permet de gommer les imperfections. Par contre, elle est interdite lorsque la maison est équipée d'un chauffage au sol. "Si j'utilise la technique de la pose sur chape fraîche, j'étale sur la dalle une couche de ciment de quelques centimètres. Je pose directement les carreaux dessus en les fixant avec une barbotine. Je dois travailler rapidement avant que la chape ne sèche. Si c'est une grande

Evolution de carrière

- Avec de l'expérience et des formations, un carreleur peut évoluer vers des postes à plus grandes responsabilités comme chef carreleur.
- Il peut également se spécialiser et apprendre de nouvelles techniques (mosaïques, tomettes...). Il peut, par exemple, préparer le CAP solier moquetteste.

Salaires

- Pour un débutant : le SMIC
- Avec de l'expérience : 991 à 1 098€ net
- Pour un chef d'équipe : 1 418 à 1 494€ brut environ

A ces salaires s'ajoutent des primes et des indemnités notamment pour les repas et les déplacements.

Marché de l'emploi

Un carreleur travaille dans des entreprises spécialisées en carrelage, mais il peut aussi faire partie d'une entreprise plus généraliste. Il peut, par exemple, faire aussi de la maçonnerie ou des revêtements de sols (moquettes). Il peut faire aussi bien des chantiers neufs que des rénovations.

- Dans les entreprises artisanales de petite ou de moyenne taille, majoritaires dans ce métier, il intervient alors surtout sur des chantiers de maisons de particuliers pour des constructions ou des rénovations. Il doit alors être polyvalent (avoir plusieurs spécialités), être autonome et capable de travailler seul.
- Dans les grandes entreprises, il travaille sur des chantiers plus importants : locaux d'entreprises ou commerciaux (hypermarchés, hôtels...), équipements collectifs (complexes sportifs, piscines, tunnels...), bâtiments administratifs et communaux, monuments historiques... Le carreleur est alors un spécialiste.

Nombre d'entreprises de carrelage en Bourgogne (Source : CAPEB de Bourgogne) :

- En Côte d'Or : 44
- Dans la Nièvre : 47
- En Saône-et-Loire : 112 entreprises représentant environ 250 salariés (entreprises en moyenne de 1 à 5 personnes).
- Dans l'Yonne : 55

De nombreux carreleurs travaillent également au sein d'entreprises de maçonnerie.

Les entreprises de carrelage ont beaucoup de mal à recruter notamment des jeunes. Dans les prochaines années, les départs en retraite vont s'accroître, favorisant ainsi les recrutements. Environ 1 100 postes se dégagent chaque année en France et le nombre de personnes formées n'est pas suffisant. Les débouchés sont donc assurés. Pour commencer dans le métier, il faut se faire connaître et montrer qu'on fait du travail de qualité.

Certaines entreprises font le choix de l'intérim pour recruter des carreleurs ou pour les tester. De nombreux postes sont d'abord proposés en CDD avant de se transformer en CDI.

pièce, je ne tire pas toute la chape en une seule fois, je préfère découper ma pièce en plusieurs parties."

Une fois de plus, Daniel doit calculer. "Le sol de départ n'est pas forcément droit et c'est avec la chape qu'on peut rectifier des erreurs. Je dois faire des calculs de niveau. Par exemple, pour une douche à l'italienne (il n'y a pas de bac), je dois calculer la pente pour l'écoulement de l'eau."

Intriguées, nous lui demandons comment il fait pour ne pas marcher sur la chape lorsqu'il pose les carreaux. "J'utilise une plaque en bois. Au fur et à mesure que je pose mes carreaux, je la tire. De toute façon la chape est relativement solide et ne s'enfoncé pas si facilement."

Pour être carreleur, il faut être patient et bien respecter les étapes. "Il y a des temps de pose à respecter. Par exemple, lorsque je fais de la pose collée. Je fais d'abord la chape, puis j'attends 3 semaines avant de faire le carrelage. On avance aussi petit à petit. Il faut parfois ressortir de la pièce pour pouvoir prendre du recul sur ce qu'on fait et revenir avec un œil neuf."

Les joints arrivent en dernier, une fois que tout le carrelage de la pièce est posé. Là encore, il existe une grande variété de joints. "Le client peut choisir entre des joints lisses, des joints à l'ancienne qui débordent un peu sur le carreau. Les techniques sont très nombreuses. On commence par recouvrir tout le carrelage de produit."

Une fois le carrelage blanchi, il faut le nettoyer. "On peut utiliser différentes techniques pour nettoyer : un balai, une machine... J'utilise le plus souvent une éponge humide. Lorsque le carrelage redevient gris, on renettoie encore. On peut recouvrir de sciure ou de copeaux de bois pour donner une teinte particulière."

Le nettoyage du carrelage est une étape importante, puisque c'est la dernière. Le nettoyage permet de lisser et de lustrer le carrelage. "Une des contraintes du métier, c'est que c'est physique. Au moment de tirer la chape bien sûr, mais aussi lors du nettoyage. Nous passons notre temps à passer de la position accroupie à la position debout. On est tout le temps en mouvement."

Pour gagner du temps et réaliser un meilleur travail, Dan préfère tout anticiper, quitte à paraître un peu maniaque. "Il faut être soigneux et perfectionniste pour faire ce métier. Je préfère, par exemple, nettoyer tout de suite les résidus de colle au moment de la pose, plutôt que de devoir les gratter lorsque je fais les joints. Cette vigilance permet de gagner en qualité et d'économiser son énergie pour autre chose. C'est une question d'anticipation."

Le soin et le goût du travail propre se retrouvent aussi à la fin de la journée. "J'aime que tout le matériel soit rangé et lavé."

"Faire du carrelage, c'est vraiment ce que je préfère. C'est un métier physique et technique qui m'apporte beaucoup. C'est un métier de finition, un carrelage habille une pièce, c'est un élément essentiel. Rien n'est plus agréable que de voir un client ravi le soir en voyant son carrelage fini."

Mickaël, un décorateur de précision

Les jeunes carreleurs se font plutôt rares. Dommage, car ce métier de finition et de précision offre de nombreux débouchés. A saisir par ceux qui ont un sens esthétique et le goût du dessin.

Sous son bleu de travail, Mickaël porte des genouillères. "La plupart du temps, le carreleur travaille à genoux ou accroupi, le dos courbé. Mieux vaut bien se protéger. Mais on a la chance d'être à l'abri, la plupart du temps". A genoux dans la baignoire, Mickaël pose les derniers carreaux de faïence sur les murs de la salle-de-bains de cette maison neuve de Retiers en Ille-et-Vilaine. Le résultat est parfait. Esthétiquement très beau. Le métier de carreleur est un métier de talent.

C'est ce qui a attiré Mickaël vers cette profession. "Je me suis dit aussi qu'il y aurait toujours du travail dans ce métier". La preuve : "Après mon CAP, j'ai fait le tour de six entreprises artisanales de la banlieue rennaise, un samedi. Histoire de laisser mon curriculum-vitæ. Une semaine après, l'une d'elles m'a appelé."

Le métier est très technique. "Pour chaque pièce et mur à carrelé, il faut calculer la superficie et déterminer le nombre exact de carreaux à poser". Le carreleur commence par jouer les maçons, en coulant une chape de béton rigoureusement plane et rectiligne. "Auparavant, je prends la hauteur des portes et je calcule l'épaisseur des carreaux. Pour obtenir une surface parfaitement lisse, j'utilise de grandes règles appropriées. La plus petite irrégularité est bannie. C'est ce qui est le plus dur à apprendre."

Avant de se lancer dans la pose, il faut encore procéder à des calculs pour éviter au maximum de couper des carreaux et soigner l'esthétique de la pièce. En n'oubliant pas, bien sûr, d'inclure les joints. "On joue des règles et des équerres. On ajuste. Tout est calculé au millimètre. Un bon coup d'œil est également nécessaire. Parfois les carreaux d'une même série ne sont pas d'un format strictement identique. A cause de la cuisson. Mieux vaut les repérer". Ensuite, le puzzle se met méthodiquement en place. Un coup de maillet en caoutchouc scelle chaque carreau. Pour passer d'une pièce à l'autre, Mickaël glisse sur de grands sabots : il peut ainsi marcher sur les carreaux fraîchement posés, sans les enfoncer. "Le travail de la faïence est encore plus délicat. C'est celui que je préfère. C'est l'or du carreleur. Surtout quand il y a des décors à réaliser sur des murs, par exemple. Les carreaux sont collés". Les matériaux sont variés : grès, terre cuite, marbre, ardoise, pâte de verre, céramique... Au carreleur d'aider son client à choisir le meilleur revêtement en fonction de la pièce, des tapisseries, de la fréquence des passages et de son budget. "Au fil des différents chantiers, le travail est varié. On ne fait jamais la même chose".

Source : Ouest France (www.ouestfrance-ecole.com)